

Radars et bonne conduite

Ces derniers mois, à mes heures perdues, j'ai conduit. Pas vraiment pour le plaisir, mais pour passer le permis. Je sais, à 28 ans, c'est presque anachronique. Dans mes premières heures de conduite, j'ai surtout eu à me concentrer sur le volant, puis j'ai dû apprendre à maîtriser l'embrayage et la boîte de vitesses. Une fois à l'aise, le regard devait porter plus loin, capter les signes et adapter ma conduite en fonction d'eux (panneaux, lignes, piétons, véhicules sur ma voie ou les autres...). L'occasion de vivre des expériences plutôt désarmantes : Après avoir beaucoup bossé sur la boîte de vitesses, avoir gagné en confiance jusqu'à les passer avec fluidité, au bon moment, sans regarder, infaillible... vient le jour où, pris dans une situation complexe, les yeux rivés sur la route, on entend grincer la même boîte de vitesses, on a raté notre passage, on a mis la 4^e en pensant mettre la 2nde. Et là on se trouve à la fois penaud, vexé et presque interdit. D'avoir cru savoir faire. Le doute nous gagne, forcément. Sait-on même passer les vitesses ? On est peut-être pas si à l'aise, pas si prêt... pas si capable ?

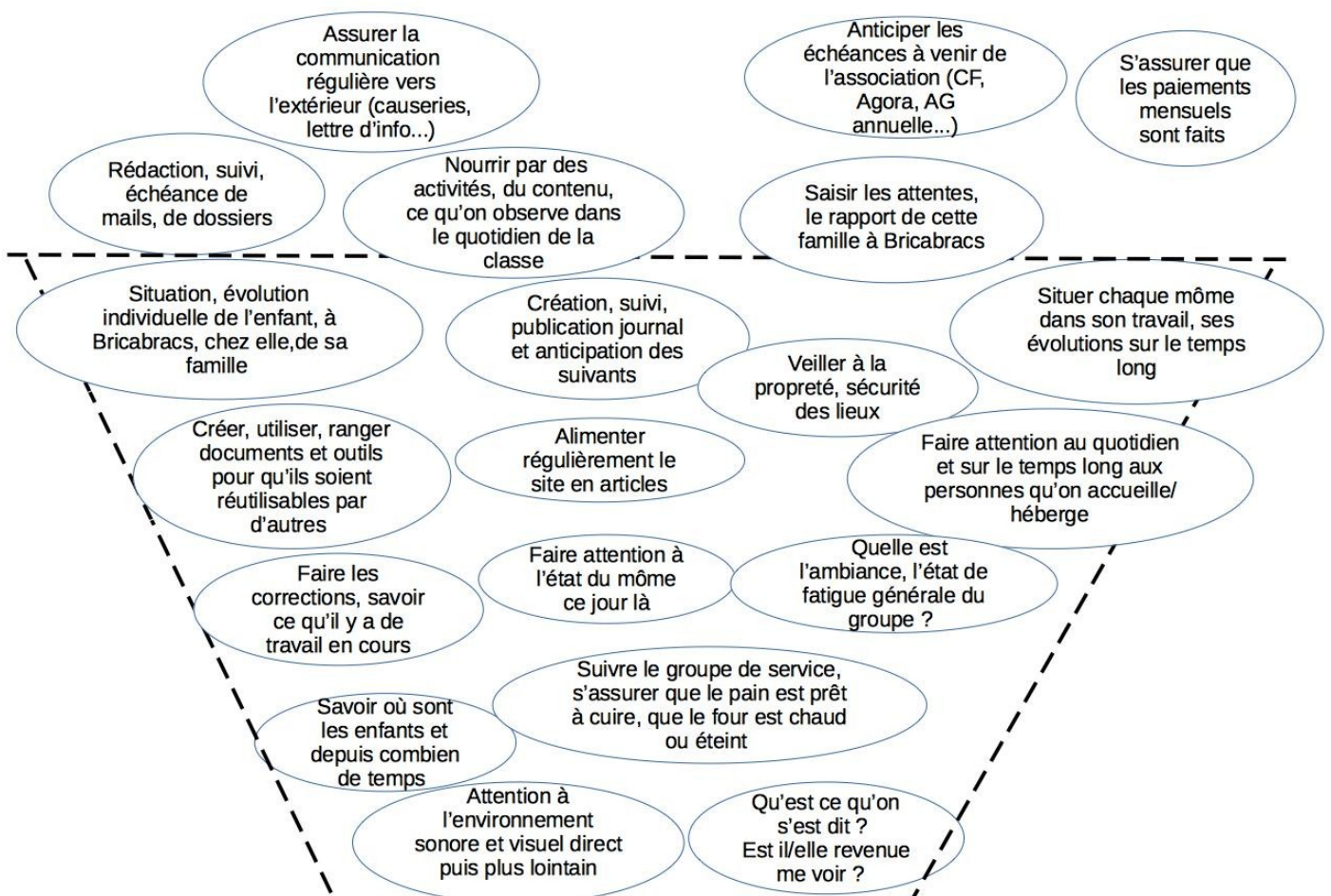
Malgré un échec à l'examen encore récent (rien à voir avec la boîte de vitesses cette fois) je garde de cette période un assez bon souvenir. Celui de me retrouver complètement débutant d'un savoir-faire et d'en démarrer l'apprentissage en y consacrant beaucoup de temps et de volonté. Et ces conditions de formation aussi, à mon âge avancé, pourraient sembler anachroniques. En réalité, c'était déjà ces conditions que je cherchais il y a 3 ans et que j'ai trouvées à Bricabracs. Inévitablement, j'ai fait le rapprochement.

Et j'ai constaté qu'il s'agissait de deux processus d'apprentissage très différents. Parce qu'ils conduisent à des apprentissages bien différents, évidemment. Mais aussi parce qu'ils répondent différemment à cette question de la capacité à y arriver. Celui de la conduite s'accompagne d'une perception quasi-continue d'un avancement. Partant de presque rien, nos efforts se concrétisent en effets, presque directement. On progresse à *vue d'œil*. Et cette perception de l'avancement, c'est ce qui motorise l'effort, ce qui m'autorise à continuer en confirmant régulièrement la question angoissée de savoir si l'on progresse, si l'on est capable. Cette question-là, je la retrouve aussi dans ma pratique à Bricabracs, en formation d'éducateur-animateur-enseignant. Elle se confronte à un apprentissage autrement plus complexe, on y reviendra, mais aussi à un processus plus âpre, parce que l'on n'y perçoit pas immédiatement les effets de sa persévérance. S'agit alors de se demander pourquoi ? Qu'est ce qui vient empêcher qu'on constate notre progression aussi facilement qu'au volant ?

Pour cela, il me semble utile de m'arrêter sur ce que partagent ces deux processus d'apprentissage. La conduite et la prise en charge en tant qu'éducateur-animateur-enseignant d'un groupe d'enfants ont en commun d'impliquer une pluralité d'actions et d'attentions et cela, le plus souvent, en même temps. Le regard qui porte de plus en plus au large et de plus en plus au loin, une variété de signes dans un temps de plus en plus anticipé, ça parle au conducteur comme à l'éducateur. Les radars aussi. Pas ceux qui nous flashent, plutôt ceux qu'on déploie pour recueillir les signes, les comprendre et y répondre dans notre perception sans cesse en mouvement. Ce déploiement de nouveaux radars se fait à mesure que l'on *incorpore* les anciens. Je peux me soucier des panneaux, des usagers à condition que ma maîtrise de la boîte de vitesses ne requière plus une action consciente : que ce qu'on gardait à l'esprit rentre dans le corps. De la règle qu'on se redit à l'affect qu'on ressent.

De la même manière, les radars Bricabracs se multiplient par incorporation progressive. Les plus maîtrisés continuant de tourner dans l'angle mort du corps, et libérant ainsi l'horizon et l'accès à de nouveaux signes, pour de nouveaux radars. Sans incorporation, réflexe (automatisme ?), pas de progression. Gloire au robot ?

Mais arrêtons-nous un instant. Si l'être-conducteur et l'être-éducateur-animateur-enseignant partagent le même mouvement de progression par incorporation, pourquoi la conduite semble permettre tout de même la perception immédiate de notre progression ? Deux hypothèses : les radars de la conduite se déploient majoritairement vers des signes instantanés (vue d'un piéton, bruit du moteur, toucher de la pédale, sensation de vitesse...) et le piéton, une fois passé, n'existe plus pour le conducteur. Les radars de Bricabracs impliquent une autre variété de temporalités (maintenant, dans une demi-heure, depuis une semaine, il y a 2 minutes, dans un mois, cette année) qui complexifie l'apprentissage. L'autre hypothèse est que le point de départ du processus d'apprentissage n'est pas le même. En formation de conduite, aujourd'hui, on démarre généralement sans avoir jamais conduit. Et ce passage de zéro à quelque chose de maîtrisé se laisse forcément voir et certainement qu'avec le temps de pratique, la vision immédiate de la progression finit par s'estomper. La prise en charge d'un groupe d'enfants, moi, c'est certain, je m'y étais déjà essayé, dans diverses situations et à plusieurs reprises. Je ne parlais donc pas de zéro. Mais ne serait-ce pas le cas en général ? Chaque adulte qui s'engage dans ce processus de formation d'éducateur-animateur-enseignant ne vient-il pas avec une certaine pratique des rapports sociaux déjà ancrée en lui ? D'autant plus s'il est parent. Et c'est peut-être cette raison qui rend aussi la progression plus compliquée à percevoir, s'agissant davantage d'un déplacement, d'une reconfiguration de manière (de faire), plutôt que d'un nouveau tracé sur une feuille vierge.



(schéma non-exhaustif des radars mobilisés par l'éducateur-animateur-enseignant Bricabracs. Ils se mêlent à quelques uns spécifiquement à la coordination de l'association, portée par l'autre éducateur-animateur-enseignant. Pour un meilleur rendu, chaque ovale-radar devrait se prolonger en profondeur de la feuille, comme une couche, recouverte par un autre, etc.)

C'est le mode de progression des radars par incorporation-empilement que j'ai tenté de schématiser. Les radars premièrement maîtrisés sont incorporés (ils continuent de tourner, mais dans l'angle mort) et bientôt recouverts par d'autres qu'on fait tourner plus consciemment, avant qu'eux-mêmes s'incorporent... C'est je crois ce qui, en fait, complique la réponse à la question angoissante (je m'améliore ? en suis-je capable ?) de cette même progression dans notre pratique (soit l'élargissement de notre capacité à recueillir des signes, les comprendre et y répondre). En parallèle de tel radar qu'on mobilise en premier plan, on oublierait presque qu'on reste attentif à tout le reste, en sourdine. Et cet oubli nous empêche de nourrir notre persévérance de la perception des effets de nos efforts antérieurs. Et alors si on se rate, si on fait grincer la mécanique, c'est d'autant plus difficile de modérer cette remise en question douloureuse qu'on évoquait plus haut.

Mais alors comment prolonger l'effort et parer aux doutes qui surviennent quand on se loupe ? Par où accède-t-on à la perception de notre progression ? Ce genre d'écrits, pardi ! Et nos temps de concertation, d'analyse de pratique, les écrits des autres (parents, collègues, lectures annexes...). Et en jetant régulièrement un coup d'œil dans l'angle mort. Pousser les radars, jusqu'à l'infiniment petit ou le très loin, les efforts que ça requiert, l'incorporation que ça implique, ne doit pas nous faire oublier ceux qu'on a fournis pour s'habituer à saisir ce qui se joue dans l'instant d'une assemblée quotidienne devenue banale. Se forcer à regarder notre angle mort plutôt que de le laisser nous surprendre. Gare au robot.

C'est ce chemin tortueux que j'emprunte depuis 3 ans à Bricabracs. Élargissement des radars, superposition de plateaux d'attention rendue possible par incorporation des autres, réflexe et non plus réflexion, mais dont l'élargissement ne vaut que si les plateaux recouverts restent à portée, que l'attention ne faiblit pas ET que l'on arrive à constater, réflexivement, que la dernière couche en cache d'autres et que derrière la désagréable sensation d'un raté/d'une fragilité se cache la maîtrise d'une variété grandissante de signes.

Charles,

Conducteur-Educateur-Animateur-Enseignant aux Espaces Educatifs Bricabracs (et au-delà),

19/11/20.